

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



SOCIÉTÉ:
**LA SEXUALITÉ,
PARLONS-EN**



ENQUÊTE > p. 8
*La fraternité
se nourrit au
quotidien*

MÉDITATION > p. 20
*En marche
vers le bonheur*

VIE DU MOUVEMENT > p. 57
*Préparer 2025-2026
en ACI*

Dans ce numéro



Démarche ACI

Faire place à l'autre 5

> Révision de vie

La sexualité au cœur de notre humanité 6
Grille de révision de vie 7

> L'Enquête

La fraternité se nourrit au quotidien 8
Comment nos engagements expriment notre vocation à devenir des artisans d'humanité? 9
Un métier au service de l'humanité 10
Une salle de prière digne pour tous! 12
L'engagement politique au service des citoyens 13
À l'hôpital, l'humanité sans fard 14
Être acteur de la finance éthique 16
écologie: convertir nos modes de vie! 18

> La Méditation

En marche vers le bonheur, heureux ceux qui... 20
Au cœur de nos vies 21
Au ciel et en chacun 22
Dieu présent en toute création et dans sa parole 24
Tempête à Jérusalem 26

> La Relecture

Faire place à l'autre pour faire grandir l'huminité 28
Permettre à chacun d'être acteur de sa vie 28
Présentiel ou virtuel: comment rester humain? 31
Comment sommes-nous Église?
En est-on artisan? 33



Ouverture sur le monde

La sexualité, réalité de notre humanité 35

> Société

Sexualité, parlons-en 36
Timothé enseigne la sexualité aux ados 36
"Mon fils est homosexuel, et alors? Je l'aime!" 38
à chaque âge, son chemin 40
Photographie des pratiques sexuelles dans la population française 43

> Échos

À voir, à lire, à écouter, à découvrir 45

> Vie ecclésiale

L'action catholique spécialisée, sa pertinence dans la société d'hier et d'aujourd'hui 47
Pour le jubilé de 2025, quelle remise de la dette? 48
"Le chantier de Notre-Dame nous a transcen déés!" 50

> L'actu des associations

> Vie internationale

Travail et migrations: un enjeu de dignité humaine et pour notre démocratie 52
Appel à nous engager pour une Europe fraternelle et solidaire 53
L'avenir incertain des chrétiens de Syrie 54

> Parole libre

Festi'Rural: 3 jours pour célébrer la ruralité avec le CMR! 56



Vie du mouvement

Préparer 2025-2026 en ACI 57

> Du côté du Mouvement

Pour une société plus équitable et inclusive 58
Fonder avec de jeunes adultes 59
Tous à Lille pour "ensemble, apprendre dans un monde qui change" 60

> L'ACI ça m'apporte

Nadia Essayan : "Façonnée dans ma relation aux autres" 61

> 3 questions à

Jean-Robert De Pasquale, vice-président de l'ACI 62

> Prière

Seigneur, fais de nous des artisans de fraternité et de justice 64

> Animer en territoire

Rencontres, discernements et dynamiques au cœur du conseil national de l'ACI 67

> Animer en équipe

S'arrêter pour écouter... et un peu plus! 68

> Accompagnement

L'accompagnement en chantier 69

L'ÉDITORIAL

Par Patricia Bernard, secrétaire nationale

Relire et Espérer



ACI

Après une année professionnelle et familiale bien remplie, la pause estivale arrive. Elle commencera, pour certaines et certains d'entre nous, par l'université d'été de Lille du 12 au 14 juillet. "Ensemble, apprendre dans un monde qui change", ce thème permettra de se ressourcer et, pourquoi pas, d'inviter famille et amis pour partager ce temps fort avec des tables rondes, des rencontres et des partages avec des femmes et des hommes engagés, la découverte de la ville de Lille, des soirées festives, un accueil des enfants avec des animations prévues...

Tout au long de cette année, l'ACI nous a fourni des pistes de réflexion en nous appuyant sur les objectifs et priorités d'action 2024/2028 autour de ce thème : "Être apôtres dans un monde en transformation".

Transformations et questionnement

L'actualité nous rappelle que nous vivons bien dans un monde complexe, traversé par des transformations écologiques, politiques, économiques et sociétales. Notre rapport à l'information soulève beaucoup de questionnements sur les sources et les utilisations de celle-ci. La vérité n'est plus un enjeu majeur. Un des outils proposés au séminaire des équipes territoriales de septembre 2024 a été l'intervention de Christian Pian; avec comme question ; "*Comment mieux regarder le monde autour de nous*", en étant attentif à la vie concrète des autres, sans jugement préalable et au-delà des préjugés? ...

The graphic features a white background with a red and orange rounded square overlay. Inside the red section, there's a small photo of a group of people. In the bottom right corner of the red section, the word "Visiter" is written. The orange section contains the text "LILLE" and "Découvrir". At the top, it says "UNI20 VER25 SITE Ensemble, apprendre dans un monde qui change" with "Rencontrer" on the far right. Logos for ACI, Université Catholique de Lille, JC, and ACE are visible at the bottom.

•••

Puis le colloque à l’Institut catholique de Paris, en novembre, soulevait une autre interrogation qui nous concerne particulièrement : *“L’intuition de l’action catholique est-elle pertinente pour la société et l’Église d’aujourd’hui ?”* Ce monde, pas très optimiste, est aussi un monde qui se construit avec des motifs d’espérance dans nos relectures de vie, dans la réalité du terrain. La pédagogie de l’ACI du “voir, discerner, transformer” se trouve ainsi mise en œuvre.

Nous avons continué notre exploration, lors du Conseil national de mars, avec une conférence-débat sur “discerner”. Une des trois vertus est l’espérance qui invite à regarder notre monde avec sérieux et réalisme, même si celui-ci semble aller mal, qui invite à discerner dans nos vies les appels de Dieu.

Avec le Saint-Père, prions pour une culture de la non-violence : *“Vivre, parler et agir sans violence, ce n’est pas baisser les bras, ni perdre, ni renoncer à quoi que ce soit. C’est aspirer à tout. Comme le disait saint Jean XXIII, il y a 60 ans, dans l’encyclique Pacem in Terris, la guerre est une folie, elle dépasse toute raison. Toute guerre, tout affrontement armé, se termine toujours par une défaite pour tous. Développons une culture de la paix. Rappelons-nous que, même en cas de légitime défense, la paix est le but à atteindre. Et qu’une paix durable ne peut être qu’une paix sans armes. Faisons de la non-violence, tant dans la vie quotidienne que dans les relations internationales, un guide pour nos actions. Et prions pour une plus ample diffusion d’une culture de la non-violence, qui signifie un recours moindre aux armes de la part des États comme des citoyens”* (pape François). ▀



Alessia GIULIANI/CPP/CIRIC pour BSP

“Une paix durable ne peut être qu'une paix sans armes.”
(pape François)



La sexualité, réalité >>> de notre humanité

 **OUVERTURE SUR LE MONDE**

Cela a longtemps été un sujet tabou ! La sexualité fait pourtant partie de notre humanité, qui engage aussi bien le corps que l'esprit. Comme le souligne la Genèse, c'est aussi un don de Dieu que chacun est invité à recevoir.



La sexualité, parlons-en

L'actualité concernant la sexualité a mis en exergue deux dossiers: le nouveau programme d'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité de l'Éducation nationale, et les premiers résultats de l'enquête de l'Inserm intitulée Contexte des sexualités en France 2023. Une invitation à prendre du recul sur notre sexualité et sur le regard que nous portons sur les sexualités. Les témoignages de ce dossier et la proposition de révision de vie en pages 6 et 7 de ce numéro du *Courrier de l'ACI* peuvent nous y aider.

Timothé enseigne la sexualité aux ados

Timothé, 31 ans, professeur en Science de la Vie et de la Terre au collège et en lycée depuis cinq ans nous partage son expérience de l'enseignement à la sexualité aux jeunes entre 13 et 18 ans.

En quoi consistent les cours que vous donnez ?

Au collège, il s'agit surtout d'apprendre le fonctionnement des appareils reproductiveurs et de le relier aux principes de la maîtrise de la reproduction. Le programme englobe aussi tous les comportements responsables dans le domaine de la sexualité. La puberté, les maladies, le consentement, la grossesse. Cela représente une dizaine d'heures. Au lycée, l'enseignement est approfondi avec l'étude du lien entre la génétique et les caractéristiques sexuelles biologiques de la personne, ainsi qu'avec l'identité sexuée. De mon point de vue, à partir du programme, il s'agit vraiment de participer à une éducation à la santé nécessaire pour former les citoyens de demain. Cela me paraît d'autant plus indispensable que ce sujet peut engendrer des comportements

de harcèlement, de moquerie. Il faut y veiller et inciter les jeunes à venir nous en parler. Cela suppose d'obtenir leur confiance.

Quel est l'enjeu de l'enseignement de cette matière ?

Cette matière est plus importante pour moi que d'autres sujets du programme. Je me rends bien compte que c'est un sujet qui peut être tabou dans les familles. En règle générale, il n'est pas abordé à la maison. Le regard des parents peut être un blocage.

Les réseaux sociaux ont un impact important dans la représentation du corps et de la sexualité. Des idées fausses y sont véhiculées.

Et par ailleurs, il ne faut considérer aucune connaissance en la matière comme une évidence pour les jeunes. Il faut leur redonner des clés, les bonnes informations pour les amener à avoir un comportement responsable, à réfléchir à ce

Petit à petit, les élèves développent une vraie curiosité et posent des questions.

Que vous évoque ce chapitre : Procréation et sexualité humaine ? Quel vocabulaire y associez-vous ?



Un exemple
de nuage
de mots.

qu'ils font. Le vocabulaire des appareils reproducteurs est souvent mal connu tout comme les questions relatives à la contraception comme l'illustre la méprise sur ce qu'est l'avortement, souvent considéré comme moyen de contraception.

Avez-vous une gêne ou une difficulté à enseigner ce sujet ?

Gêne, je ne pense pas, je suis assez cartésien, et j'arrive à m'en détacher avec l'appui du programme.

Au collège, comme au lycée, j'ai un diaporama proposant les titres et documents que nous allons voir, agrémentés de dessins de la bande dessinée créée par Zep. Le décalage de l'humour aide à dépasser la gêne des élèves et la mienne. À partir du titre, je leur fais construire un nuage de mots avec tout ce qui leur vient l'esprit (voir illustration). J'utilise un site Web qui permet en direct de faire apparaître tous les mots de manière anonyme et les plus cités deviennent de plus en plus gros. Les langues peuvent se délier plus facilement et cela permet d'identifier ce qui les préoccupe. Au lycée, en fonction de la maturité de la classe, je les provoque gentiment. Certains "jeux sérieux", par exemple un "Qui est-ce?" ou un jeu de réflexion sur les stéréotypes, peuvent aider.

La principale difficulté est de savoir les accrocher, les emmener vers une parole plus libre sans que le regard des copains et copines soit un frein. Je me rends compte que je fais plus attention à la manière dont je formule mes phrases

que dans d'autres cours. Un vocabulaire inadapté ou une mauvaise formulation peuvent facilement engendrer un cliché ou un stéréotype. Je suis aussi plus attentif aux remarques, veillant à ce qu'elles ne deviennent pas déplacées.

Je dois accepter d'être surpris. Et je me réserve la possibilité de dire que je vais réfléchir si je suis déstabilisé pour donner la réponse avec les mots justes. Parfois ce sont les élèves eux-mêmes qui fournissent les réponses. Le dialogue et l'interaction naissent. Cela devient enrichissant.

Comment réagissent les élèves ?

Les ambiances sont très différentes en fonction des classes. Quand l'ambiance est bonne dans la classe, le dialogue se fait plus naturellement. Il y a toujours l'un ou l'autre qui rit un peu plus fort, car il ou elle veut faire l'intéressant ou parce qu'il se sent gêné. Certains élèves peuvent avoir une stratégie d'évitement en n'assistant pas aux cours.

Petit à petit, les élèves développent une vraie curiosité et posent des questions. Les questions les plus abordées sont la grossesse et les moyens de contraceptions. Beaucoup découvrent la contraception masculine. L'idéal serait que cela les conduise à une vraie liberté de choix de contraception. L'importance de cet enseignement est qu'il permet vraiment une éducation au respect et à l'égalité. ▲

Propos recueillis par Bénédicte Fauvarque



“Mon fils est homosexuel, et alors ? Je l'aime !”

Quand son fils fait son *Coming out*, François, pourtant très conservateur, l'a accepté en se tournant vers la prière et en participant aux réunions d'une association de parents.

Comment as-tu accueilli l'homosexualité de Jules ?

François : D'abord avec soulagement. Je le pressentais, mais cela m'était totalement étranger, invraisemblable. L'annonce de Jules m'a libéré de mes interrogations. Ensuite, avec la joie de le voir lui aussi libéré et qu'il m'accorde sa confiance. J'ai aussi été triste de percevoir, à la mesure de son soulagement, l'image qu'il avait de son père : sévère, distant, indifférent. Adepte des valeurs de la République, “Liberté, Égalité, Fraternité”, je peux aussi être étiqueté comme catho, ancien militant d'un mouvement étudiant anticomuniste, parachutiste, de droite. Mais comment cela pouvait-il cacher l'amour et la tendresse d'un père pour son enfant ? Enfin, je me suis senti coupable : avions-nous élevé notre cinquième enfant autrement que les quatre premiers pour qu'il soit si “différent” ?

Qu'est-ce qui t'a aidé à surmonter cette culpabilité ?

Des lectures, des échanges, du discernement, de la prière. J'ai entendu une petite voix dans la prière : “*Cesse de vouloir tout expliquer, accueille ce trèfle à quatre feuilles, certes différent, mais tout aussi beau. Oui, Jules, c'est votre procréation, mais c'est avant tout la mienne, je t'aime et je vous l'ai donné pour que vous l'aimiez.*” J'ai accepté alors en profondeur.

Tu as pourtant participé à La Manif pour tous ?

Je portais un T-shirt: “*Mon fils est homosexuel... c'est une créature de Dieu et je l'aime. Pas besoin de mariage homo pour autant.*” J'ai reçu des regards noirs, d'autres interrogatifs. Des manifestants sont venus me parler : eux aussi connaissaient dans leur famille, leurs amis, une personne homosexuelle. Lors d'un groupe de parole de l'association non confessionnelle Contact⁽¹⁾, avec mon épouse, nous avons témoigné, sans cacher notre appartenance à l'Église et nos convictions : je suis favorable au Pacs, mais opposé au mariage homosexuel. Cela a interrogé, contrarié les stéréotypes. Nous y sommes retournés régulièrement pour témoigner que nous pouvons vivre en chrétiens cette situation, avec une approche plus ouverte que la doctrine de l'Église.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui est difficile pour toi ?

J'ai du mal à supporter l'envahissement prosélyte des militants de l'homosexualité dans les médias, les arts. Quand l'homosexualité sera assumée paisiblement par les personnes homosexuelles et accueillie tout aussi paisiblement par les hétéros, tout le monde aura gagné. J'ai du mal aussi à entendre des propos homophobes de membres de l'Église. Il me semble qu'ils ne veulent pas se risquer sur ce chemin auquel l'Évangile les appelle.



AdobeStock

Le Coming out de Jules n'a pas changé l'amour du père pour son fils.

Est-ce que tu réagis lorsque cela se produit ?

Lors d'un pèlerinage des pères de famille, j'ai entendu ce type de propos devant moi. Je ne suis pas intervenu. Je priais. Le lendemain, à l'eucharistie, j'étais derrière mon voisin de marche. Lors du geste de paix, en lui serrant la main, je lui ai dit que je voulais lui parler à la sortie de la messe. Quand nous nous sommes retrouvés, je lui ai

demandé : “*Que ferais-tu si ton fils ou ta fille t'annonçait qu'il-elle est homosexuel(le) ?*” Il a répondu : “*Impossible !*” “*Ça m'est arrivé, et je l'aime.*” Regard de mon interlocuteur interloqué, bouleversé, il a fui. Il m'arrive, des années après, de penser à lui et à ses enfants, et de les confier au Seigneur. ▲

Propos recueillis par Nathalie Verhulst

⁽¹⁾ <https://www.asso-contact.org/>

Mon coming out m'a soulagé

“Il n'y a rien de facile à faire son coming out. La peur de perdre ceux qu'on aime à cause de son orientation sentimentale et sexuelle est difficile et parfois douloureuse. J'ai vécu pendant plusieurs années dans cette peur, comme beaucoup d'autres personnes gays. J'ai révélé mon homosexualité à ma famille oralement et en toute intimité, avec ma mère, ma sœur, mes frères et mes cousins. Avec mon père, dont je redoutais le plus la réaction, j'avais arrangé un dîner en famille. En comparaison à beaucoup d'autres, cela s'est globalement bien passé. Ma mère a comparé mon homosexualité à un dérèglement ou une maladie mentale : comme elle est elle-même bipolaire, je ne pouvais que me sentir accepté. Deux de mes frères m'ont dit sur le coup que c'était dégoûtant, mais je savais que leurs réactions étaient impulsives. Une cousine, que je pensais plutôt ouverte d'esprit, m'a exprimé sa déception, alors que sa sœur m'a souri et l'a pris avec amusement. On ne peut pas toujours prévoir. Mon père a dit : “*Je n'approuve pas, mais j'accepte.*” Cela m'a soulagé. Ce qui m'importait, c'était que ma famille m'accepte et m'aime comme elle l'avait toujours fait.”

Jules, fils de François



Sexualité et couple

À chaque âge, son chemin

Du premier amour à la redécouverte de l'intimité après 60 ans, ces témoignages dévoilent la diversité des parcours amoureux et sexuels. À travers les voix d'Hena, Sophie, Jean et Maxence, on découvre que le désir évolue, se transforme, mais reste au cœur de ce qui relie, apaise et fait grandir.

Témoignage d'Hêna :

Janvier 2024, 60 ans de mariage !

Trois garçons et quatre petits-enfants plus tard, une vie de travail pour chacun de nous et des événements divers, nous font nous poser la question : comment avons-nous fait ? Nous voulions deux enfants et en avons eu trois. Pas plus, grâce au planning familial. Ainsi, notre sexualité n'a pas été pénalisée et nous avons pu nous aimer sans contrainte. Le chômage de mon mari l'a perturbé moralement et sexuellement, ce qui est souvent le cas. Nous avons pris patience ensemble et cela s'est résolu après quelques mois et la reprise du travail. La

relation sexuelle nous apporte du bonheur et de l'équilibre. Du bonheur car c'est, chaque fois, se dire "je t'aime". De l'équilibre car tout notre corps en profite. La sexualité ne s'exprime pas comme à 25 ans, mais elle reste un lien très fort.

Notre deuxième garçon, handicapé par le syndrome Gilles de la Tourette, a été diagnostiqué très tard et ce fut difficile pour lui et pour nous. Maintenant il travaille, vit dans son logement et a une vie sociale mais les relations avec l'autre sexe sont difficiles à établir. ▶

Témoignage de Sophie :

"À 40 ans, notre désir a mûri avec nous"

Pour moi, le plaisir est essentiel dans notre vie de couple. Il ne se limite pas à la sexualité, mais il y trouve une place précieuse. Avec Benoît, on a appris à prendre soin de ce plaisir partagé, à ne pas le négliger dans le tourbillon du quotidien. Le plaisir d'être ensemble, de se retrouver vraiment, de rire, de se toucher, de s'aimer dans tous les sens du terme. Le plaisir sexuel, en particulier, n'est pas un luxe. C'est une manière profonde de nous dire qu'on s'aime, autrement que par les mots. Il nous rapproche, il nous ancre dans notre lien. Il nous rappelle qu'on est là l'un pour l'autre, corps et âme. Aujourd'hui, à 40 ans, je ressens plus

de liberté qu'à 20. Je connais mieux mon corps, je me sens plus en confiance et avec Benoît, nous avons appris à nous écouter. Il n'y a plus de pression, juste le désir d'être bien ensemble, de partager ce moment de complicité et de tendresse. Parfois joyeux, parfois intense, parfois tout en douceur. Mais toujours vrai. Je crois que dans un couple, le plaisir est un langage à part entière. Il dit : "Je suis là avec toi, je te vois, je te désire, je t'aime." Et ce langage-là, il nous fait du bien. Il nourrit notre lien. Il donne de la profondeur à notre histoire. C'est une façon de prendre soin de notre amour, jour après jour. ▶

Témoignage de Jean, 60 ans :

Aimer à nouveau, pleinement

Je me suis remarié il y a cinq ans, après une première vie de couple longue, belle, mais qui s'est terminée. Quand j'ai rencontré Claire, je ne m'attendais pas à retomber amoureux à ce point. Encore moins à redécouvrir, à mon âge, la joie simple et profonde d'une relation pleine, vivante, où la sexualité a toute sa place. À 60 ans, on pourrait croire que ces choses-là s'estompent, qu'elles deviennent secondaires. Mais c'est tout le contraire. La tendresse, le désir, le plaisir partagé, tout cela est toujours là, peut-être même plus intensément qu'avant, parce qu'on sait mieux ce qu'on veut, ce qu'on aime, ce qu'on est prêt à donner. Avec Claire, on a appris à se dire les choses. Il n'y a pas de jeu, pas de masque. On se retrouve dans une intimité vraie,

douce, sans pression. Le plaisir sexuel fait partie de cette nouvelle complicité. Il ne s'agit pas seulement de faire l'amour, mais de se relier, de se reconnaître, de se réjouir l'un de l'autre. Ce que je vis aujourd'hui, c'est une forme de liberté. Celle d'un homme qui n'a plus besoin de prouver, mais juste d'être là, pleinement, avec la femme qu'il aime. Le plaisir n'est pas une performance, c'est un lien. Un espace de confiance et de joie. Je crois profondément que la sexualité reste un pilier du couple, à tout âge. Pas parce qu'il "faut", mais parce que cela fait du bien. Cela donne de l'élan, cela crée du lien. Dans les bras de Claire, je me sens vivant. Et c'est peut-être cela, au fond, le plus beau cadeau de cette seconde vie. ▶

Témoignage de Maxence, 23 ans :

"À mon rythme"

J'ai 23 ans et parfois, j'ai l'impression que tout le monde autour de moi avance avec un plan en tête : études, boulot, couple, maison, enfants. Une sorte de ligne droite toute tracée qu'on est censé suivre sans trop poser de questions. Mais moi, je ne suis pas pressé. Je sens que je ne suis pas encore prêt pour tout ça. J'ai besoin de temps, d'espace et de liberté. Pas une liberté pour fuir l'engagement, mais une liberté pour mieux me comprendre. Pour savoir qui je suis, ce que je veux vraiment. La sexualité, dans tout ça, elle est là, bien sûr ! Mais ce n'est pas une accumulation d'expériences. C'est

un terrain où je cherche à vivre des choses vraies, sans faire semblant, sans rentrer dans un rôle. Ce n'est pas toujours simple, parce que le regard des autres est parfois lourd : à mon âge, on attend que je sois performant, disponible, insouciant. Mais la vérité, c'est que je suis parfois hésitant et pudique. Je crois qu'on a le droit de ne pas avoir envie de s'installer tout de suite dans un schéma figé. De dire non aux cases, aux normes, à la précipitation. Moi, je veux avancer autrement. Rencontrer, échanger, ressentir, grandir. À mon rythme. Sans pression. ▶



Photographie des pratiques sexu

Les chercheurs de l'Inserm viennent de publier les premiers résultats de leur dernière enquête sur les représentations et les pratiques sexuelles des Français. Le Courrier passe en revue les enseignements les plus marquants.

L'enquête *Contexte des sexualités en France* (CSF-2023) a été menée sur une période de cinq ans (2019-2023), auprès de 31 500 personnes. Il s'agit de la quatrième enquête de ce type, après celles conduites en 1970, en 1992 et en 2006. À chaque fois, les résultats ont contribué à guider l'élaboration des politiques de santé sexuelle, notamment en matière d'infection par le VIH. Comme les précédentes, l'enquête étudie la diversification des pratiques sexuelles, l'effet des conditions de vie et les relations avec l'état de santé des personnes aux différents âges de la vie. Les résultats s'inscrivent dans les tendances mises en évidence depuis plusieurs décennies.

La fréquence des rapports sexuels a diminué chez les personnes, qu'elles soient en couple ou pas.

Toutefois, des changements majeurs sont observés depuis l'an 2000. Ils concernent surtout les femmes, dans un contexte qui voit le renforcement de leur autonomie sociale et économique, un progrès de l'égalité en droit entre les sexes et la poursuite de la transformation des structures familiales. Par ailleurs, le cadre légal a fortement évolué avec les lois sur le mariage pour tous (2013) et sur les techniques de procréation assistée pour les couples de femmes et les femmes seules (2021). Cela a contribué à réduire la

discrimination institutionnelle envers les personnes homosexuelles dans l'accès au mariage et à la parentalité.

Une sexualité plus diverse et moins intense

Les chercheurs soulignent un paradoxe dans l'activité sexuelle avec un ou une partenaire, marquée à la fois par une plus grande diversité et une moindre intensité. La diversification se traduit par l'augmentation du nombre de partenaires de sexe opposé ou de même sexe, la prolongation de l'activité sexuelle aux âges avancés, l'extension des répertoires sexuels, notamment la masturbation. Cela n'est pas nouveau, mais s'est accentué ces dernières années, en particulier chez les femmes. Parallèlement, les personnes déclarent, moins souvent qu'en 2006, avoir eu des rapports sexuels dans les douze derniers mois, surtout celles qui ne sont pas en couple ; la fréquence des rapports sexuels a aussi diminué chez les personnes, qu'elles soient en couple ou pas. Ces tendances sont également observées dans d'autres pays (Allemagne, États-Unis, Finlande, Japon, Royaume-Uni).

Les causes sont multiples. Les personnes de moins de 69 ans sont moins susceptibles de vivre en couple aujourd'hui qu'au cours des décennies précédentes et les périodes sans partenaire stable sont plus nombreuses. Le développement de la sexualité dans les espaces numériques transforme l'expérience sexuelle, qui n'est

elles dans la population française

plus uniquement vécue dans l'espace physique, en particulier pour les plus jeunes. Enfin, les périodes de confinements liées à la pandémie de Covid-19 ont contribué à altérer, sur le long terme, la santé mentale des plus jeunes et ont pu modifier leurs attentes en matière de sexualité.

Diminution de la disponibilité sexuelle des femmes

Par rapport à l'enquête de 2006, les résultats montrent, chez les femmes, une diminution de la fréquence des rapports sexuels acceptés pour faire plaisir à son ou sa partenaire, sans en avoir vraiment envie soi-même. L'absence d'activité sexuelle semble être vécue de manière moins problématique qu'autrefois chez les plus jeunes. Dans le même sens, l'idée selon laquelle les hommes auraient "par nature" des besoins sexuels plus importants que les femmes, majoritaire en 2006, ne l'est plus en 2023.

Si ces changements ne semblent pas affecter la satisfaction sexuelle des femmes et des hommes (aussi élevée qu'en 2006), ils témoignent d'une sexualité surtout moins fréquente, mais plus souvent désirée.

Cela peut être mis en lien avec l'augmentation continue des déclarations de violences sexuelles, tendance qui a commencé bien avant le mouvement #MeToo. La mobilisation sociale contre toutes les formes de violences sexuelles a modifié les cadres normatifs du consentement sexuel. La hausse des déclarations reflète à la fois la prise en compte d'événements, qui n'étaient pas considérés auparavant comme des violences, et une plus grande capacité à les dénoncer. Les résultats de 2023



attestent cependant que l'ampleur de ces violences demeure inquiétante et que le phénomène reste très prégnant dans les plus jeunes générations.

Plus forte acceptabilité sociale des sexualités non hétérosexuelles

L'enquête montre une remise en question de plus en plus marquée de la norme hétérosexuelle dans les représentations et dans les pratiques. L'acceptation sociale des sexualités non hétérosexuelles est bien plus forte qu'auparavant, même s'il existe encore des résistances marquées et si les discriminations envers les personnes homosexuelles, et plus encore les personnes trans, sont toujours fréquentes avec des effets délétères sur la santé mentale de ces populations.

Par ailleurs, la proportion de personnes qui s'engagent dans une sexualité non exclusivement hétérosexuelle augmente très nettement. Pour la première fois en 2023, les femmes

...



••• font davantage état d'expériences avec des personnes de même sexe que les hommes. Si l'on retient un indicateur global d'orientation sexuelle - mêlant attirance, pratique et identité -, une proportion significative de la population déclare ne pas être strictement hétérosexuelle. Ce phénomène est particulièrement remarquable chez les jeunes femmes. Dans une période marquée par une diffusion croissante des idées féministes, ces jeunes femmes donnent l'impression de s'orienter davantage vers des trajectoires sexuelles dans lesquelles les violences et les inégalités sont moins prégnantes.

L'acceptation sociale des sexualités non hétérosexuelles est bien plus forte qu'auparavant

L'enquête montre aussi que la transidentité et la remise en cause de la binarité de genre (femme ou homme exclusivement) demeurent stigmatisées, bien plus que l'homosexualité ; les personnes qui ont déjà pensé à changer de genre ont un état de santé mentale bien moins bon que les autres. L'acceptation sociale des personnes trans et non-binaires évolue cependant, comme en attestent les attitudes plus favorables des jeunes générations à leur égard, parmi lesquelles on trouve le plus de personnes ayant déjà pensé à changer de genre. Ces résultats indiquent une réflexivité croissante des individus vis-à-vis de leur propre genre, qui n'est plus vécu sur le mode de l'évidence biologique.

Prévention des risques et contraception

Les entretiens menés soulignent aussi les enjeux liés à la prévention

des risques associés à la sexualité. L'utilisation du préservatif lors d'un premier rapport diminue au cours des dernières années et la protection observée avec un nouveau partenaire reste très en deçà des recommandations. La protection vaccinale pour l'hépatite B et les papillomavirus (HPV) reste faible, en particulier chez les hommes. La couverture contraceptive est globalement très élevée, mais le type de méthodes utilisées évolue considérablement. Les résultats confirment une désaffection pour la pilule observée depuis 2005 et une augmentation du recours au dispositif intra-utérin (DIU) et au préservatif. Parallèlement, les méthodes non-médicalisées progressent et une femme sur dix reste sans protection contraceptive. Cela explique que soit observée une augmentation des grossesses non souhaitées chez les jeunes femmes, qui renvoie à une hausse des interruptions volontaires de grossesse depuis 2016. Ces résultats invitent à reconsidérer les programmes de prévention des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non souhaitées, en intégrant les outils numériques qui peuvent contribuer à élargir l'accès aux soins. La numérisation de la santé sexuelle s'inscrit dans l'enjeu de démedicalisation de la santé sexuelle, encore à ses débuts en France, contrairement aux politiques mises en œuvre en Angleterre ou aux États-Unis.

De nombreuses analyses sont encore en cours sur la base de l'enquête menée ces cinq dernières années, dans des domaines aussi divers que la pornographie, la prostitution, la sexualité aux âges avancés et les pratiques de prévention. Elles feront l'objet de publications ultérieures en 2025 et 2026. ▀

Une enquête de l'Inserm

Publiés fin novembre 2024, de premiers résultats de l'enquête "Contexte des sexualités en France"*(CSF-2023) révèlent plusieurs évolutions majeures au sein de la population française, devenue plus tolérante aux différences d'orientation sexuelle et d'identité de genre. Malgré des changements favorables, l'étude suggère des tendances inquiétantes en termes de prévention.

L'enquête est aussi consultable sur le site <https://presse.inserm.fr>

*(Enquête scientifique CSF (contexte des sexualités en France) menée conjointement par l'Inserm, Santé publique France, l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et l'Université de Strasbourg.)

Un site pour s'informer

education.gouv.fr, site pour s'informer sur "Un projet ambitieux : éduquer à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité" (pour le collège et le lycée).

Un jeu pour éduquer à la sexualité

Des étudiants du pôle des arts graphiques "La Joliverie", établissement au cœur de l'île de Nantes et du quartier de la création, ont élaboré un jeu pour éduquer à la sexualité. À découvrir sur YouTube (LMtv Sarthe).



100 questions sur les relations amoureuses
Et si on s'aimait vraiment ? de Jason Evert.
 100 questions sur les relations amoureuses, la sexualité, la pureté. Traduction de Claude Mahy - 10,33 € - Édition Tempora-Artège

Jason Evert reprend, dans cet ouvrage, les 100 questions qui lui ont été le plus souvent posées lors de ses interventions sur la sexualité dans les lycées américains. Il y répond avec simplicité et en vérité, alternant humour et délicatesse selon la difficulté des sujets abordés. L'amour existe et il est beau! Des relations amoureuses à la sexualité, chacun est appelé à prendre ses responsabilités pour construire sa personnalité, son couple, pour poser des actes réfléchis. Le lecteur trouvera des réponses concrètes.



Une pièce de théâtre pour parler sexualité avec les adolescents

La compagnie Azimuts continue sa tournée des collèges et des lycées avec son spectacle *Sexe, amour et cornichons*. Cette pièce de théâtre, où les comédiennes jouent des lycéennes qui font un exposé, permet d'aborder la sexualité de façon plus légère avec les adolescents, en abordant plusieurs thématiques. Voir la vidéo sur Facebook (puissance télévision - 6 octobre 2023).

On vous en parle à la radio

À l'occasion des 20 ans de l'émission *Les pieds sur terre* de Sonia Kronlund, France-Culture propose une sélection de 20 épisodes pour explorer les sexualités en tous genres, les révolutions féministes et les nouvelles masculinités, avec des récits de celles et ceux qui les vivent - diffusés entre 2014 et 2022. #20 ans/20 épisodes ou séries.

